

AU-DELÀ LES ÉTOILES  
SONT NOTRE MAISON

ABEL  
NEVES

AU-DELÀ LES ÉTOILES  
SONT NOTRE MAISON

*Traduit du portugais  
par Alexandra Moreira da Silva, Jorge Tomé*

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

*éditions*  

---

THEATRALES

*La collection Répertoire contemporain des éditions THÉÂTRALES bénéficie d'une aide de la SACD*

*La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, du traducteur ou de leurs ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.*



Couverture : copyleft Grore Images.

Titre original : *Além as estrelas são a nossa casa* © 1999, Abel Neves et Edições Cotovia, Lisbonne.

© 2004, éditions THÉÂTRALES,  
38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris, pour la présente traduction.

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-162-9

## SOMMAIRE

Orbite ouverte . . . . .	13
Il n'apparaît pas toujours et parfois quand on s'y attend le moins . . . . .	17
Pour peindre un jour le martin-pêcheur . . . . .	27
Celui qui ne veut pas être faible ne se met pas dans sa peau . . . . .	31
Le seau et les trois donzelles, une histoire populaire . . . . .	39
Happy party Barbe-Bleue . . . . .	47
Si je ne monte pas au pêcher, je meurs . . . . .	55
Ring the bell please . . . . .	59
Narvik c'est où c'est et nous ici sur la route . . . . .	65
Très court-métrage avec arrosoir . . . . .	69
C'est comme pour les pyramides d'Égypte . . . . .	71
Si j'étais dans la peau d'un Indien, je serais un tatouage . . . . .	77
Intérieur avec livres . . . . .	81
Chevelure de Bérénice . . . . .	87
Extérieur avec nature morte . . . . .	91
Lamentation de l'unicorne . . . . .	93
Le souffleur et Son Excellence . . . . .	97
Grenouille cyclopéenne . . . . .	99
Au-delà les étoiles sont notre maison . . . . .	107
Lectrice de vers . . . . .	123
Le jour, météorologiquement . . . . .	133
Kheops et petits gâteaux à la cannelle . . . . .	139
Ariane, Thésée et Minotaure ont le sourire et boivent du thé . . . . .	141
La morale des abeilles quand elles piquent . . . . .	147
Le principe de la lueur ou rien n'est éternel . . . . .	153

Un tramway pour le ciel . . . . .	169
Sur Mars . . . . .	173
« J'ai toujours pensé que la clarté était la gentillesse du philosophe », a dit Ortega y Gasset . . . . .	177
Viens, on va faire du lèche-vitrines . . . . .	183
Au-delà de l'infini . . . . .	193

*Au-delà les étoiles sont notre maison* est un recueil de trente petits textes écrits pour le théâtre. Je pense que sept ou huit d'entre eux réunis en bouquet permettent de créer un spectacle. Il est ainsi possible de concevoir plusieurs spectacles différents sous le même titre. *Au-delà les étoiles sont notre maison* a donc été conçue de façon à ce que de multiples compositions théâtrales voient le jour, combinant les textes en fonction du goût et de la volonté des créateurs et des caprices – pourquoi pas ? – des jeux du hasard.

Trois actrices et deux acteurs suffisent à faire scintiller ce qui est en caractères imprimés.

Abel Neves

## NOTES SUR LA TRADUCTION

Tous les textes sont traduits du portugais par Alexandra Moreira da Silva.

*Orbite ouverte ; Il n'apparaît pas toujours et parfois quand on s'y attend le moins ; Happy party Barbe-Bleue ; Si je ne monte pas au pêcher, je meurs ; Ring the bell please ; C'est comme pour les pyramides d'Égypte, Au-delà les étoiles sont notre maison ; Le jour, météorologiquement ; La morale des abeilles quand elles piquent ; Un tramway pour le ciel et Sur Mars*, ont été cotraduits avec Jorge Tomé. Ils ont bénéficié d'une aide à la traduction de la Maison Antoine-Vitez, centre international de la traduction théâtrale, et ont été sélectionnés par le comité de lecture de Aux nouvelles écritures théâtrales.

Les traducteurs tiennent à remercier Françoise du Chascel, Geneviève Jolly, Marie-Amélie Robilliard et Franck Médioni pour leur lecture attentive et leurs suggestions.

La présente traduction de certains textes de *Au-delà les étoiles sont notre maison* a fait l'objet d'un chantier à la Ferme du Buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée, dans le cadre de la manifestation Nouvelles pistes, les 22 et 23 juin 2002, par Véronique Bellegarde (compagnie Zéphyr), avec Gilles Coronado, Fred Deb', Alain Fromager, Sophie Rodrigues, Pascal Sogny. Création en janvier 2006 au Centre national des arts du cirque à Châlons-en-Champagne.

## ORBITE OUVERTE

*Un homme est assis à une table. Une femme, enceinte, regarde vers ce qui semble être une fenêtre. Un télescope est posé dans un coin. Il y a un petit vase avec des fleurs sur la table. On entend au loin des sons échangés entre des astronautes et le centre de contrôle terrestre.*

ELLE.– Des gens.

*Brève pause.*

LUI.– Quoi ?

ELLE.– Tu ne m'as pas demandé ce que je regarde ?

LUI.– Je l'ai demandé... il y a dix minutes.

*Brève pause.*

ELLE.– J'aimais bien le cadre du miroir de la salle de bains, je ne sais pas pourquoi tu as osé dire qu'il était horrible. Je l'aimais bien.

LUI.– Je l'aimais bien ! On dirait que j'ai fait faire des cure-dents avec. Il est tombé, il était vieux, il s'est cassé, ça arrive.

ELLE.– Il n'est pas tombé par hasard.

LUI.– Il est tombé. (*pause*) Je pense à ce qu'il y avait avant que tout cela n'existe, et cela me donne des frissons. L'univers... tu n'as pas de frissons ? (*brève pause*) Tout a commencé avec une explosion... il semblerait qu'il y ait encore des traces de ça... des ondes radio ou je ne sais quoi. Mais... et au début ? Merde, je n'arrive pas à croire que tu n'aies pas de frissons.

ELLE.– Qu'est-ce que tu veux ? Nous sommes différents. N'oublie pas que tu dois emporter les morceaux du miroir à la mer.

LUI.– Pourquoi « je dois » ?

ELLE.– Ce truc des sept ans.

LUI.– Et maintenant, je vais lancer le miroir dans l'eau !

ELLE.– C'est ton problème.



LUI.– Quelqu'un va encore s'enfoncer un morceau de verre dans le pied. Je fuis le mauvais sort, un autre le trouve, c'est pas juste.

ELLE.– Alors, garde-les, mais dans une autre maison, pas ici.

LUI.– Mais j'ai déjà jeté le miroir, le cadre et tout.

ELLE.– Tu l'as jeté ? Tu n'as pas gardé les morceaux du miroir ?

LUI.– Comme si j'allais les garder !

ELLE.– D'accord, mais celle qui est enceinte, c'est moi, ce n'est pas toi, que je sache. C'est toujours la même histoire avec toi. J'aimais bien le cadre du miroir.

LUI.– On le sait.

ELLE.– Moi, enceinte, dans une maison où le baiseur de service a cassé un miroir ? N'y pense même pas !

LUI.– (*se levant et s'approchant d'elle*) Attends.

ELLE.– Lâche-moi !

LUI.– Je t'ai touchée ?

ELLE.– Ne me touche pas !

LUI.– (*s'asseyant*) Tu ne trouves pas ça un peu idiot ?

ELLE.– Je ne vois pas pourquoi ?

LUI.– Tu te fais du souci pour les débris d'un miroir qui s'est cassé...

ELLE.– Que tu as cassé.

LUI.– Disons que je l'ai cassé... je n'ai rien cassé du tout mais d'accord si ça te fait plaisir, oui, je l'ai cassé. Tu t'inquiètes pour une merde de miroir cassé ?

ELLE.– Cassé dans cette maison, avec tes mains, toi, le père de cette enfant que je porte là.

LUI.– Comme ça, elle va tout entendre, elle va être effrayée, elle va trouver que tout ça est une grosse bêtise. Quand elle sera grande, je lui raconterai, ah, ça oui. Maman était très préoccupée par le miroir qui s'est cassé, tu savais, bébé ? Allez, mange ta bouillie, sinon j'appelle maman et elle te raconte toute l'histoire depuis le début. Tu veux entendre toute l'histoire depuis le début ? Allez, mange ta bouillie... voilà, mange ta bouillie... gentille fille... tu vois, elle ne va pas vouloir écouter ton histoire.

ELLE.– Tu sais, ma chérie, ton papa est un abruti prétentieux.

LUI.– C'est un abruti, mais si papa n'avait pas été là, la petite ne serait pas là non plus.

ELLE.– Tu sais, il est convaincu qu'il est l'unique baiseur au monde.

LUI.– À ma façon, je le suis, oui. Que quelqu'un me prouve le contraire.

*Pause.*

ELLE.– Quelle stupidité.

LUI.– Je trouve aussi.

ELLE.– ... quelle stupidité ce truc de dire « on dirait que j'ai fait faire des cure-dents avec ».

LUI.– J'ai fait pire apparemment, j'ai tout jeté.

ELLE.– Et moi, enceinte d'un monstre !

LUI.– Toi, attention aux mots que tu utilises ! Elle entend tout ce qu'on dit.

ELLE.– C'est moi qui sais si elle entend ou pas, ou bien tu sens déjà aussi les effets de ma grossesse ?

LUI.– Une grande injustice tout ça. Si on pouvait revenir en arrière.

ELLE.– On peut, qui t'a dit qu'on ne pouvait pas ? Le temps ne va pas seulement de l'avant, tu ne savais pas ?

LUI.– Qu'il aille en arrière, sur les côtés, qu'est-ce que ça me fait ? Tout m'est égal.

ELLE.– Toi, le grand ami des choses de l'univers, je ne comprends pas... tu devrais savoir que le temps peut nous ramener en arrière. Si on pouvait revenir en arrière... et après ?

LUI.– (*se levant*) Pardon, je ne voulais pas...

ELLE.– Bouge pas !

LUI.– Merde, mais je me suis juste levé !

ELLE.– Tu es très bien où tu es, on n'a pas besoin d'être l'un sur l'autre pour se parler, on est très bien comme ça. Lâche-moi !

LUI.– (*s'asseyant*) Mais est-ce que je t'ai touchée ? Je t'ai touchée, moi ?

ELLE.– Tu es toujours sur moi... (*pause*) Je veux qu'elle vienne au monde en orbite ouverte. (*il la regarde perplexe*) Comme certaines de ces